

Luc Arkansas

MAISON A DONNER ! N02

NOUVELLE

Le lendemain, aidé donc de son épouse - qui n'en menait pas large de se retrouver en ces lieux suspects - les nouveaux propriétaires procédèrent au nettoyage de la cave, après avoir changé une ampoule électrique qui

avait grillé, rebouchèrent un gros trou d'angle dans le mur, où, la veille un surmulot téméraire avait trouvé passage. Ensuite, ils installèrent de nouveaux casiers, solidement maintenus au sol et dans le mur et monsieur y plaça de bonnes bouteilles de bourgogne ancien, qui n'avaient pas encore été déballées depuis leur aménagement. Ce fut ensuite le tour du grenier, d'être revisité sous le contrôle audacieux de madame. Là, de nouveau, on procéda à un grand nettoyage des lieux, on vérifia l'état de la charpente qui s'avéra en très bon état. La conclusion de ces vérifications fut parfaitement positive et, Mme Torticolis finit par pousser un soupir de soulagement. Le soir, avant de s'endormir enfin paisiblement, elle confia à son mari :

- Jules, je crois bien que les villageois se sont moqués de nous !

Et, elle s'empressa d'ajouter :

- Fort heureusement, d'ailleurs...

- Quand je te le disais, ma poulette, de ne pas tenir compte de leurs sornettes !

- Tiens, tu fais des vers ! dit-elle très amusée.

Et, ils s'endormirent comme des bienheureux. Petit à petit, les semaines et les mois s'écoulaient et rien de grave, ni d'étonnant ne

survenait plus à la " maison du diable "... Les bonnes langues de Saint-Ignace-les-Bains disaient déjà qu'il y avait sûrement quelque chose d'anormal là-dessous. Puis, un jour en allant acheter son pain, Mme Torticolis s'attrapa avec la boulangère , la traitant de " vilaine commère " ainsi que de " mauvaise femme " parce que celle-ci lui avait déclaré tout net qu'elle ne trouvait absolument pas " catholique " le fait que sa demeure fût maintenant d'une telle sérénité.

- Vous préféreriez sans doute nous voir périr brutalement , mon mari et moi ! s'indigna Mme Torticolis. Ah, oui ! vous avez une belle mentalité dans ce pays !

Ce à quoi la boulangère offensée répliqua :

- Si vous n'êtes pas contente de la mentalité de notre village, il ne fallait pas y venir !

Mme Torticolis paya son pain et, avant de s'en aller , elle observa la commerçante droit dans les yeux .

- Vous savez, dit-elle, tout se paie dans cette vie ! Surtout la méchanceté!

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'un gamin entra vivement dans la boutique, l'air agité.

- Je vous apprends une drôle de nouvelle ! dit-il. Mr Finelame qui taillait

ses arbres au jardin est tombé de l'échelle et s'est fracassé la tête contre un tronc !

Emoi général des personnes qui se trouvaient là, chez la commerçante. On suivit du regard Mme Torticolis qui s'en allait l'air indifférent. " En voilà un qui vient de payer sa dette ! " pensa-t-elle. Deux jours après, il y eut un violent incendie chez la boulangère, à cause du four à pain qui avait chauffé de trop. La maison faillit y passer. Puis, ce fut le curé qui se fit une méchante entorse au pied droit - parce que , selon lui, il avait adressé une prière inconvenante à Saint-Antoine , à propos du décès éventuel de Mme Torticolis - ...

Les langues allaient bon train maintenant. Toutes ces catastrophes au village, ce n'était pas normal. Mme Torticolis avait proféré des menaces et celles-ci se concrétisaient ! On avait affaire avec une sorcière, certainement. Voilà l'explication à la sérénité inhabituelle de la " maison du diable " ; elle avait tout bonnement pactisé avec satan, voilà tout ! Et ce pauvre Mr Torticolis qui était innocent dans cette affaire et qui devait subir les cruautés de sa méchante épouse. Elle le battait et l'empêchait de fréquenter les bistrots comme tout bon retraité qui se respecte... A force de bavardages incongrus, on chargea " la sorcière " de mille crimes et elle fut bientôt montré du doigt, dès lors qu'elle apparassait quelque part.

Mme Torticolis n'ignorait point maintenant ce que l'on rapportait sur son compte et cela l'amusait. Après tout, ce n'était qu'un juste retour des choses. Les villageois avaient été odieux, à leur tour de subir les doutes et les craintes !

Désormais, le couple vivait tranquillement dans leur bonne maison. Il n'y avait plus le moindre problème. Juliette se mettait parfois à l'une des fenêtres, côté " jardin " et observait sans déplaisir les tombes fleuries. Elle chantait en lavant les carreaux. Elle préparait de bons petits plats, des gâteaux pour son cher Jules, qui lui-même bricolait tout le jour, montait au grenier et descendait à la cave aussi souvent que nécessaire.

D'autres semaines s'écoulèrent ainsi, avec bonheur. Un dimanche, dans la soirée, les Torticolis ayant des amis de passage à dîner, le maître de céans s'en alla quérir à la cave quelques bonnes bouteilles de cet excellent vin de Bourgogne mis au frais par ses soins. Occupée à bavarder avec ses hôtes, Mme Torticolis ne prit pas garde de l'absence prolongée de son époux. Quand enfin elle réalisa que Mr Torticolis n'était toujours pas revenu de la cave, elle blêmit soudain et, comme une démente se précipita dans l'escalier conduisant au sous-sol, hurlant des " Jules-mon-chéri ! " effarouchés...

En vain, on chercha Mr Torticolis par toute la maison et à l'extérieur. L'un des amis courut au village chercher du secours et , avec l'aide des gendarmes eux-mêmes, le cimetière, puis la campagne à l'entour furent battus, explorés, sans succès. Comme d'autres avant lui, Mr Torticolis s'était littéralement et inexplicablement volatilisé !

Cette perte subite et mystérieuse de son Jules bien-aimé, fut cruelle pour Mme Torticolis. Après s'être réfugiée chez ses amis, elle y décéda à son tour deux jours après...

Une fois de plus, la sinistre renommée de la " maison du diable " reprit ses droits et s'étendit même par l'ébrulement qu'en fit la presse. Par la suite, assez régulièrement le dimanche et les jours fériés, on enregistra la venue de nombreux autobus. Ils amenaient d'incessants curieux intrigués par l'énigme de cette habitation sordide. Par prudence, la visite ne se faisait que de l'extérieur, car nul ne se fût aventuré désormais sous ce toit dangereux. D'ailleurs, la porte en était close et seule la mairie du village en détenait les clés, bénéficiaire légal, faute d'héritiers.

Au fil des années qui suivirent, il se trouva cependant une personne assez téméraire pour racheter la maison abandonnée. Il s'agissait d'un petit homme insignifiant, barbu et portant des lunettes, qui se nommait Lemoine. Il était arrivé, un jour, à St-Ignace, en touriste, le pays lui avait

plu et il avait décidé d'y demeurer. Toujours bien informées, les bonnes langues avaient aussitôt assuré qu'il était ingénieur de son état, " ingénieur en quelque chose " sans pouvoir définir sa spécialité.

A son tour, Mr Lemoine se moqua ouvertement des histoires attribuées à la "maison du diable ". Il haussa les épaules à tous les propos et s'y installa en solitaire, après avoir réglé à la mairie la moitié d'une poignée de figues, laquelle, selon lui couvrait largement la valeur vénale du bien, si l'on considérait que strictement personne n'en voulait.

Presque aussitôt, il entreprit d'importants travaux de restauration, afin d'améliorer l'agencement des pièces qui laissait à désirer. Puis, les innombrables récits de disparitions singulières, survenues à la cave, ayant stimulé sa curiosité, il embaucha des ouvriers étrangers au pays, donc nullement au courant de toutes ces fariboles, et l'on procéda à la démolition totale de ladite cave. C'est alors que, finalement, la vérité daigna se montrer au grand jour. En effet, la muraille, côté ouest, comportait une trappe basculante qui communiquait avec l'un des tombeaux situés immédiatement derrière dans le cimetière. Ce caveau étant une concession fermée à perpétuité, il n'était venu à l'idée de personne de chercher de ce côté-là... En démolissant ce fameux mur de séparation, les ouvriers eurent la désagréable surprise d'y découvrir un

amoncellement de squelettes : ceux des malheureux propriétaires successifs, disparus inexplicablement... Il y avait entre autres celui de Mr Torticolis qui, pareillement à ses prédécesseurs, était tombé lui-même dans cette fosse profonde pour n'en jamais plus ressortir. Sans doute avait-il appelé, mais en vain, les murs étant trop épais, le trou trop profond pour qu'on pût l'entendre. Peut-être était-il mort de terreur au milieu de tous ces cadavres...

Un vieux paysan ratatiné vint alors expliquer aux gendarmes, chargés de l'enquête, que ce passage dérobé avait servi au temps des maquisards des Forces de l'Intérieur, lorsque ceux-ci voulaient échapper aux nazis. A cette époque-là, en effet, la maison du cimetière était une base de ralliement pour la Résistance Française. De la cave, on accédait au tombeau grâce au mur basculant et il était facile ensuite de filer par le cimetière... Hélas, depuis la dernière guerre, ceux qui connaissaient ce passage étaient morts ou s'étaient dispersés et le caveau avait été fermé à jamais, si bien que les malheureux propriétaires tombés là par accident, n'avaient pu en ressortir ! Le vieil homme sanglotait en racontant ces faits aux gendarmes. Il s'accusait d'avoir oublié l'existence de cette trappe. Il avait été maquisard lui-même ; il aurait dû s'en souvenir. Mais la vie l'avait appelé à vivre ailleurs, dans un autre village,

si bien qu'il n'avait plus songé aux anciens épisodes de la guerre.
Malheureusement pour toutes ces victimes innocentes...

Dans cette affaire bouleversante, autant qu'inattendue, la renommée du diable y perdit grandement, au profit de la science, représentée en l'occurrence par Mr Lemoine, laquelle finit toujours par tout expliquer, selon une croyance contemporaine répandue.

Au fond de leurs coeurs, les habitants de St-Ignace regrettèrent profondément que le nouveau propriétaire de la " maison du diable " eût fait une telle découverte. Désormais, ils étaient privés pour toujours des fascinantes conversations d'hiver, au coin du feu, en l'absence de programmes télévisés, des émois obscurs et grisants qu'il y avait à évoquer les singuliers évènements locaux. La commune y laissa elle-même son prestige de " village sorcier " et les commerçants se plainquirent bientôt auprès du Conseil municipal de ce que plus aucun autobus ne s'arrêtait maintenant à St-Ignace. Les curieux avaient déserté le secteur et les affaires dépérissaient lamentablement.

Mais, le mal étant fait, il s'avéra impossible d'y remédier, ni même, comme d'aucuns le suggéraient par esprit de vengeance, d'entreprendre quoi que ce fût contre le traître Lemoine. Alors, faute de pouvoir juguler ce préjudice, toute la population se mit à boudier l'habitant du cimetière,

à l'accabler indirectement d'injures par des billets qu'on lui glissait dans sa boîte, la nuit venue. De leur côté, les gamins se complaisaient à lui jouer de mauvais tours, en sonnant à sa porte, en faisant exploser des pétards sous les fenêtres, à pisser sur les fleurs d'une plate-bande à l'entrée de la maison, etc. A force de malveillances de toutes sortes, notamment de la livraison d'un paquet postal rempli d'excréments anonymes, le serein Mr Lemoine finit tout de même par s'alarmer. Il craignit bientôt qu'on ne vînt l'assassiner un soir, aux fins de relancer la légende du diable... Il fit doubler les fenêtres et les volets ; il remplaça la porte par une fermeture spéciale à cinq points de sûreté, et quant à la serrure, il la confectionna lui-même à partir d'un projet inviolable imaginé par le Roi Louis XVI. Une fois installée cette merveille se montra exactement conforme à ses souhaits. Il pouvait dormir sur ses deux oreilles, personne ne viendrait le massacrer dans son lit désormais.

Hélas, quoi que nous fassions, le destin nous guette et nous frappe tour à tour, à notre heure, et celle de Mr Lemoine était arrêtée pour ce samedi-là, douzième jour de septembre...

L'après-midi s'achevait doucement et il revenait d'une promenade en forêt, laquelle lui avait permis de cueillir un grand panier de champignons. Comme il traversait la route de St-Nazin, afin d'emprunter

le raccourci habituel, une auto lancée à pleine vitesse surgit d'un tournant sans visibilité et le renversa, le tuant sur le coup. Sous le choc violent son corps disloqué roula dans le fossé et, la clé de sa porte de maison, l'unique clé spéciale, glissa de sa poche et se perdit dans la vase... Parmi les pompiers de St-Nazin qui étaient venus recueillir la dépouille du malheureux savant, il s'en trouva un pour assurer que de toute façon le pauvre homme était condamné à brève échéance, tous les champignons de son panier étant extrêmement vénéneux...

Ensuite, faute d'avoir pu accéder aux économies de la victime, la municipalité de St-Ignace fut contrainte d'assumer les frais des funérailles de Mr Lemoine, ceci de moitié avec les assurances de l'automobiliste coupable. La mairie s'acquitta de cette dette non sans un empressement intéressé, car subitement, St-Ignace-les-Bains recouvrait toute sa popularité. En effet, plus que jamais, la " maison du diable " refaisait parler d'elle et, cette fois, ne voulait même plus livrer ses secrets. La porte demeurait singulièrement close et récalcitrante à toute tentative visant à manoeuvrer la serrure énigmatique dont elle était dotée... Les meilleurs experts en la matière durent s'avouer vaincus : ce système de fermeture était absolument inconnu et inviolable !

Peu à peu, les autobus chargés de curieux revinrent à St-Ignace, le dimanche et les jours fériés. Même un spéculateur averti créa un petit aérodrome dans un champ voisin du cimetière... Il faut vivre avec son temps, n'est-ce pas ?

Si jamais un jour vous passez par St-Ignace-les-Bains, il vous sera facile de voir cette fameuse " maison du diable " - de l'extérieur - évidemment, la porte étant toujours close. Par exemple, sûre d'elle, la mairie du village a ouvert un concours - dont les buts publicitaires sont indéniables - si vous parvenez à vaincre la serrure et à rouvrir la porte, la maison est à vous ! On vous la donne, tous frais notariés payés !

Néanmoins, après tout ce que je vous en ai dit, je doute fort qu'elle puisse réellement vous intéresser...